



**HAL**  
open science

**A la recherche d'un Yvain en prose? Le ms.  
Aberystwyth, National Library of Wales, 444D**

Emanuele Arioli

► **To cite this version:**

Emanuele Arioli. A la recherche d'un Yvain en prose? Le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D. Fabio Zinelli, Sylvie Lefèvre. En français hors de France. Textes, livres, collections du Moyen Âge, Editions de linguistique et de philologie, 2021. hal-03381757

**HAL Id: hal-03381757**

**<https://hal.science/hal-03381757>**

Submitted on 17 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## À la recherche d'un *Yvain en prose* ? Le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D

Un texte jusqu'en 2019 inédit et relativement méconnu<sup>1</sup> peut éclairer certains aspects de la réception de la littérature arthurienne hors de France ainsi que les spécificités de la production, en Italie, de romans arthuriens en langue française. Il est attesté par le seul ms. 444D de la National Library of Wales à Aberystwyth, rédigé en Italie entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit demeure très peu étudié : il n'a fait l'objet que de rares études ponctuelles<sup>2</sup>.

« Ceste livre est le livre de monseignor Yvain et parole de maint buen chevaliers » : c'est ainsi que la rubrique liminaire présente le texte. La critique lui a attribué le titre d'*Yvain en prose*, mais il ne s'agit pas – comme cet intitulé trompeur pourrait le faire penser – d'une mise en prose d'*Yvain* de Chrétien de Troyes ni d'ailleurs d'un roman qui s'en inspirerait, comme le *Lancelot en prose* par rapport au *Chevalier de la Charrette*. Seul le premier épisode, court et lacunaire, reprend une aventure d'*Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes. Le texte du manuscrit d'Aberystwyth n'est même pas un véritable roman comme le *Lancelot en prose* ou le *Tristan en prose*, mais un florilège qui illustre les prouesses d'Yvain, de Gauvain, de Lancelot, de Tristan, de Palamède et d'autres héros de la Table Ronde.

Après une analyse codicologique qui nous permettra de mieux saisir la provenance et l'histoire de ce manuscrit, nous détaillerons le contenu des épisodes qu'il rassemble. Nous le situerons ensuite dans le contexte de sa production, en le comparant à d'autres objets littéraires de la même époque et du même milieu culturel. Grâce à ces nouveaux éclairages, nous voudrions proposer quelques nouvelles hypothèses sur l'interprétation de ce texte unique par son contenu, mais représentatif, comme on le verra, de la littérature arthurienne écrite en langue française en Italie.

### 1. Caractéristiques du manuscrit

Datable de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIV<sup>e</sup>, ce manuscrit est mutilé et lacunaire : en ont été conservés 55 feuillets numérotés de 1 à 65 ; dix au moins ont été perdus. Il présente des dessins à la plume et au lavis sans encadrements. Ces illustrations ont permis de le rapprocher d'un corpus de manuscrits copiés par des prisonniers

<sup>1</sup> V. Arioli 2019d.

<sup>2</sup> Voir *Catalogue Aberystwyth* (1921, 338) ; McRitchie (1929) ; Muir (1964) ; Lacy (2000, 2004, 2007, 2011).

pisans à Gênes entre 1284 et 1299, dont plusieurs chercheurs ont suggéré la parenté sur des bases linguistiques et paléographiques, et à partir de ressemblances dans le style de l'ornementation<sup>3</sup>. En effet, les illustrations du manuscrit d'Aberystwyth rappellent celles d'autres manuscrits de ce groupe<sup>4</sup>: les dessins rehaussés de couleurs forment, dans le bas de la page, une frise picturale qui se déroule parallèlement au texte et accompagne sa lecture sans opérer un découpage. Cette typologie d'illustration connaît à l'époque un certain succès en Italie: son évolution donnera lieu à des chefs-d'œuvre de l'art médiéval, deux manuscrits ayant appartenu à Bernabò Visconti, enluminés par un artiste lombard dans les années 1370-1380, le ms. BnF, NAF 5243 (*Guiron le Courtois*) et le ms. BnF, fr. 343 (*La Quête du Saint-Graal et La Mort du roi Arthur*<sup>5</sup>).

Si ce manuscrit a été produit en Italie, quel parcours l'a-t-il conduit au pays de Galles? Les notes de possession et d'autres indices permettent de retracer à rebours son histoire. Le 1<sup>er</sup> mai 1899, John William<sup>6</sup>, dont la bibliothèque forme le cœur de la National Library of Wales, l'acquiert chez Sotheby's. Jusqu'alors, il faisait partie de la bibliothèque de Lord Ashburnham<sup>7</sup>, qui l'avait acheté lors de la dispersion des collections du roi Louis-Philippe<sup>8</sup>, comme en témoigne une lettre du 10 avril [1852] insérée dans le manuscrit. Avant d'entrer dans la bibliothèque du roi, il a appartenu à Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737<sup>9</sup>) ou à son fils Louis-Jean-Marie de

<sup>3</sup> Ce corpus est actuellement constitué d'une cinquantaine de manuscrits, sans chiffre arrêté et avec des degrés différents de certitude (Gousset 1988; Avril / Gousset / Rabel 1984; Cigni 2004, 2010; Zinelli 2015; Materni 2015; Fabbri 2016).

<sup>4</sup> C'est le cas du ms. Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501, des fragments Bologne, Archivio di Stato, Raccolta di manoscritti, busta 7 (ancienne cote Ibis), n. 12 (Felini) et 13 (Folchi), du ms. Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 123, et du ms. BnF, fr. 1463. Les trois premiers appartiennent à la tradition de *Guiron le Courtois* et à la branche *b1* des manuscrits de la *Compilation* de Rusticien de Pise, selon notre *stemma* et notre classement de manuscrits (Arioli 2019c, 317-346, 417-423). Le dernier est un témoin de la première version de la *Compilation*.

<sup>5</sup> Voir Toesca (1966, 377-388); Loomis (1938, 119-120); Molteni / Wahlen (2014).

<sup>6</sup> Voir *Catalogue Appendix* 1899, lot 103. L'ex-libris de John William a été collé, avec ceux de Lord Ashburnham et de Nicolas-Joseph Foucault, sur le contreplat supérieur. Avant la cote actuelle, le manuscrit portait la cote 530.

<sup>7</sup> Le manuscrit figure dans le catalogue sous le titre de «Le roman de Gauvain» (*Catalogue Appendix* 1861, notice n° CLXIV).

<sup>8</sup> L'estampille de la bibliothèque du roi se trouve au fol. 1r. Dans le catalogue de vente de la bibliothèque de Louis-Philippe, le livre est présenté comme une «très curieuse» version en prose du *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes: «Chest livres et [sic] le livre de monseigneur Yvain. Pet. in-fol. de 55 ff. veau fauve. (Aux armes de Nicolas Foucault et du comte de Toulouse). Manuscrit sur vélin, avec miniatures de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce ms. contient une version en prose très-curieuse d'un des romans des plus anciens du cycle de la Table-Ronde. Chrestien de Troyes, poète français du XII<sup>e</sup> siècle, a composé un long poème sur ce sujet sous le titre du *Chevalier au Lyon*» (*Catalogue Louis-Philippe* 1852, I, 145-146, notice n° 1306).

<sup>9</sup> Fils naturel de Louis XIV, Louis-Alexandre de Bourbon fut légitimé en 1681; il fut comte de Toulouse, duc de Penthièvre et grand amiral de France. Les armes de Louis-Alexandre de Bourbon et de son fils Louis-Jean-Marie de Bourbon sont «de France, au bâton péri en barre

Bourbon (1725-1793). Leurs armes ont été frappées sur la reliure au-dessus de celles du possesseur précédent, Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721<sup>10</sup>). Celui-ci a également collé son ex-libris sur le contreplat et il a noté, sur une feuille de garde, que le manuscrit lui avait été envoyé par M. de Charancé, directeur des fermes du Languedoc à Montpellier<sup>11</sup>. Des annotations, qui n'ont jamais été relevées, confirment la présence du manuscrit dans les environs de Montpellier dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Dans les marges des fol. 46v et 50v, on peut lire quelques lignes de brouillon<sup>12</sup> : selon toute vraisemblance, il s'agit du début d'une lettre de la Cour des aides de Montpellier. Ce brouillon mentionne « Guillaume Pellissier evesque de Montpellier », mais le texte s'interrompt sans qu'on puisse avoir plus de détails sur le sujet abordé. Quant au personnage mentionné, il ne s'agit pas de Guillaume Pellissier (ou Pellicier) l'évêque de Maguelone de 1498 à 1527, mais de son neveu et homonyme, dit « le nouveau », dernier évêque de Maguelone à partir de 1527, puis, à la suite du transfert du siège épiscopal, premier évêque de Montpellier de 1548 à sa mort en 1567<sup>13</sup>. Cela permet de dater ce brouillon des années 1548-1567<sup>14</sup>. Au fol. 55r, une annotation de la même main précise une date : « L'an mil cinq cens quarante huit ».

Si les premières notes de possession nous conduisent dans le Languedoc, le manuscrit provient néanmoins d'Italie. Cette origine était déjà indiquée comme

---

de gueules ». On peut remarquer que, sur la reliure du ms. d'Aberystwyth, elles portent les deux colliers héraldiques de Saint Michel et du Saint-Esprit. Louis-Alexandre de Bourbon fut fait Chevalier de l'Ordre de Saint Michel et du Saint-Esprit en 1693; Louis-Jean-Marie de Bourbon devint chevalier du Saint-Esprit le 1<sup>er</sup> janvier 1742. Les armes frappées sur la reliure reposent sur une seule ancre mise en pal; Joannis Guigard écrivait que ce détail permettait de distinguer le blason de Louis-Jean-Marie de Bourbon par rapport à celui de son père Louis-Alexandre présentant deux ancres en sautoir. Néanmoins, quelques reliures sembleraient attester des fluctuations. Voir Guigard (1890, I, 53-54); Olivier / Hermal / de Roton (1924-1935, n° 2609) et <http://reliures.bnf.fr/ark:/12148/cdt9x5m/>.

<sup>10</sup> Nicolas-Joseph Foucault fut avocat et maître des requêtes, intendant de Montauban, puis de Pau, de Poitiers et de Caen, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ses armes – « de sable au lion d'argent, armé et lampassé de gueules et couronné d'or » – figurent aussi sur son ex-libris (« Ex bibliotheca Nicolai Joseph Foucault, comitis Consistoriani »).

<sup>11</sup> Sur un feuillet de garde en papier, on lit : « Ce roman d'Yvain l'un des chevaliers de la Table Ronde m'a été envoyé le 12<sup>e</sup> mai 1709 par M. de Charancé directeur des fermes de Languedoc à Montpellier. Foucault ». Cette note a été rédigée hâtivement dans une écriture cursive; le catalogue de la National Library of Wales interprète « 12 Nov. 1703 », le catalogue de vente de la bibliothèque du roi Louis-Philippe « 12 mai 1708 ».

<sup>12</sup> Le début n'est lisible qu'au fol. 50v : « Les generaux conseillers ordonnés par le roy nostre sire sur le fait de la justice des aides es pays de Languedoc, Rouergue, Quercy, Guienne au premier huissier de nostre court ou sergant royal sur ce requiz salut... » Le ressort de la Cour des aides de Montpellier s'étendait en effet au Rouergue, au Quercy, au Languedoc et à une partie de la Guyenne. Le début a été rogné au fol. 46v, où cependant le texte est plus long.

<sup>13</sup> Humaniste, érudit et bibliophile, Guillaume Pellicier le nouveau fut également ambassadeur de France à Venise.

<sup>14</sup> Ce brouillon pourrait se référer au procès de Guillaume Pellicier dont s'occupa la Cour des aides de Montpellier. Voir Guiraud (1907) : les pièces justificatives présentent des lettres et des arrêtés de la Cour des aides de Montpellier.

probable dans le catalogue de la National Library of Wales, publié en 1921. De fait, notre analyse linguistique permet de confirmer cette provenance; de plus, plusieurs traits suggèrent que l'aire géographique d'origine est sans doute comprise entre Pise et Gênes<sup>15</sup>.

## 2. Contenu du florilège

Le manuscrit présente sept séquences arthuriennes indépendantes séparées par des formules d'entrelacement: l'exploit d'Yvain défendant un lion contre un dragon (ép. I); le sacrifice de la sœur de Perceval au château de la lépreuse (ép. II); un combat entre Lancelot et Palamède et la libération de Gahériet (ép. III); les aventures de Gauvain contre Burian (ép. IV); les prouesses du Chevalier à la Cotte Maltaillée (ép. V); la libération de Tristan par Lancelot et leurs exploits (ép. VI); l'aventure de Tristan au Val de Servage (ép. VII).

Deux épisodes appartiennent à des romans arthuriens en prose bien connus. Le deuxième épisode, très court et lacunaire – deux feuillets seulement –, est tiré de *La Quête du Saint-Graal*, mais il s'écarte des versions conservées de cette œuvre<sup>16</sup>. Le dernier épisode – l'aventure de Tristan au Val de Servage – est issu du *Tristan en prose*; certains manuscrits l'ont employé comme un final de *Guiron le Courtois*<sup>17</sup>. Le manuscrit d'Aberystwyth en offre une rédaction différente qui se rapproche de celle qui est conservée dans les manuscrits BnF, fr. 750 et fr. 12599 (ce dernier produit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle entre Pise et Gênes), et dans les manuscrits de *Guiron le Courtois*.

Deux autres épisodes sont inspirés de romans arthuriens en vers, mais intègrent aussi des éléments inconnus de leurs sources et issus plutôt de l'univers des romans arthuriens en prose. Le premier épisode transpose le célèbre exploit d'Yvain dans *Le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes<sup>18</sup>: le début est conforme à la source, mais la suite ajoute une aventure inédite du héros éponyme. Le quatrième épisode reprend l'intrigue du *Chevalier aux deux épées*, roman arthurien en vers du premier tiers

<sup>15</sup> Pour l'analyse linguistique, voir Arioli (2019d, 41-66). À titre d'exemple, voir dans les rubriques que nous transcrivons intégralement (*infra*), «Le Chevalier a la Cota Maltagata» fol. 25r (ensuite, au fol. 28r «Le Chevalier a la Cote Maltailliez»): cette graphie semblerait suggérer une influence des dialectes de l'Italie septentrionale.

<sup>16</sup> Il est différent à la fois du récit que donnent le *Cycle Vulgate*, le *Cycle Post-Vulgate*, la «version longue» du *Tristan en prose* et le ms. BnF, fr. 12599.

<sup>17</sup> C'est le cas des mss. Cologny-Genève, Fondation Bodmer, Bodmer 96-2 (XV<sup>e</sup> siècle); Paris, BnF, fr. 355 (XIV<sup>e</sup> siècle), fr. 340 (XV<sup>e</sup> siècle), fr. 357 (XV<sup>e</sup> siècle); Bibliothèque de l'Arsenal 3478 (XV<sup>e</sup> siècle). Voir également le court fragment Paris, Archives Nationales, AB XIX, 1733 (XIV<sup>e</sup> siècle; Bogdanow 1962). Dans les mss. BnF, fr. 355, fr. 340 et dans *Meliadus de Leonnoys* (publié par Galliot du Pré en 1528 et réimprimé par Denis Janot en 1532), cet épisode a été prolongé pour raconter la libération de Guiron, du Bon Chevalier sans Peur et de Danain; dans les deux premiers, il est suivi de l'*explicit* du pseudo-Rusticien de Pise.

<sup>18</sup> «Vit .I. lion en .I. essart / Et .I. serpent qui le tenoit / par la keue, si li ardoit / Toutes les rains de flambe ardent» (*Yvain*, v. 3348-3351).

du XIII<sup>e</sup> siècle, mais le compilateur n'y a pas retenu les exploits du héros principal, Mériaduc, le Chevalier aux deux épées<sup>19</sup>. Il a gardé uniquement quelques épisodes dont Gauvain était le protagoniste, en les réunissant dans une narration continue et en y ajoutant une aventure inconnue de sa source.

Dans le manuscrit d'Aberystwyth, il reste ensuite trois épisodes que nous n'avons pu retrouver ailleurs (épisodes III, V et VI). Le troisième épisode rapporte un combat entre Lancelot et Palamède, qui s'allient ensuite pour libérer Gahériet. Le cinquième épisode met en scène les prouesses du Chevalier à la Cotte Maltaillée et contient un débat sur la valeur comparée des chevaliers de l'univers arthurien. Le sixième épisode raconte la libération de Tristan, prisonnier d'Hélianor du Bocage, par Lancelot et leur combat contre des géants. Si aucune source n'est identifiable, ces récits sont néanmoins redevables, par leurs intrigues, par leurs chronotopes et par leurs personnages, aux univers romanesques du *Tristan en prose*, de *Guiron le Courtois* et de la *Compilation* de Rusticien de Pise, œuvres qui ont joui d'un succès extraordinaire en Italie.

L'épisode inspiré d'*Yvain ou le Chevalier au Lion* est un véritable hapax, car il s'agit du seul fragment conservé d'une mise en prose de cette œuvre. Est-ce que la source est directement le texte en vers qui aurait été transposé en prose pour créer une séquence relatant un haut fait d'Yvain ? S'il faut supposer l'existence d'un texte intermédiaire entre le roman en vers et le florilège en prose, s'agirait-il d'une mise en prose d'*Yvain* ou d'un autre ensemble narratif aujourd'hui perdu ?

D'une part, l'hypothèse d'une mise en prose préexistante d'*Yvain* est intrigante, d'autant plus qu'il existe des traductions médiévales dans d'autres langues non seulement en vers (en moyen anglais *Ywain and Gawain*; en suédois, *Herr Ivan*), mais également en prose (en norrois, *Ívens Saga*; en gallois *Owain*). Néanmoins, rien ne permet d'étayer cette supposition<sup>20</sup>; en tout cas, les écarts par rapport à la version de Chrétien de Troyes suggèrent qu'il ne s'agit pas d'une transposition fidèle. D'autre part, l'hypothèse d'un ensemble narratif enseveli ou du moins d'une branche aujourd'hui disparue est en principe plausible: il suffit de penser au *Cycle Post-Vulgate*, révélé et reconstitué par Fanni Bogdanow<sup>21</sup>, ou à *Séguant ou le Chevalier au Dragon*<sup>22</sup>. Cependant, dans le cas de cet *Yvain en prose*, aucun autre fragment ni aucun indice philologique ne permet de postuler l'existence d'une œuvre perdue et d'en redessiner les contours.

<sup>19</sup> Voir Lacy (2011) et *Le Chevalier as deus espees*, v. 2745-6050.

<sup>20</sup> Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Wendelin Foerster avait supposé l'existence d'une mise en prose d'*Yvain*, en se fondant sur le catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourgogne (Foerster 1890, XVI). Cependant, Georges Doutrepoint a montré que cette hypothèse était sans fondement, puisqu'il a identifié le manuscrit en question avec le ms. BnF, fr. 12560 qui contient *Yvain*, *Lancelot* et *Cligès* de Chrétien de Troyes (Doutrepoint 1939, 263-264).

<sup>21</sup> Pour la composition de ce cycle, pour ses fragments retrouvés et pour un historique du débat dont il a été l'objet, voir surtout Bogdanow 1966; 1998; 1991-2001; Bogdanow / Trachsler 2006; Longobardi 1987; 1989; 1992; 2012; Moran (2014, 649-658).

<sup>22</sup> Voir Arioli (2016; 2019c). Pour l'édition, en deux volumes, voir Arioli (2019a; 2019b).

### 3. Contexte de production

Laissant de côté l'enquête sur les sources littéraires et sur l'origine des épisodes, nous pouvons étudier ce florilège comme une œuvre à part entière, en prenant en considération le choix et l'agencement des différents textes qu'il réunit. Selon Lynette Muir, dans le manuscrit d'Aberystwyth, il n'y a pas lieu de chercher d'autre lien entre les épisodes, sinon leur appartenance aux mêmes sources et dans chaque composante la présence de schémas narratifs communs, tels que l'enlèvement d'un chevalier, la libération, le combat<sup>23</sup>. Pour sa part, Norris Lacy formule l'hypothèse, plus inattendue, que le compilateur aurait réuni des matériaux bruts ou en aurait composé d'autres en vue de rédiger une œuvre qui n'aurait finalement pas été réalisée<sup>24</sup>. Cette compilation ne serait pas le point d'arrivée, mais juste une étape d'un processus de création inabouti.

Néanmoins, si l'on fait abstraction de ses lacunes matérielles, le texte tel qu'il est conservé n'est pas forcément inabouti. Pour comprendre cet objet littéraire, il est nécessaire de le resituer dans son contexte de production et de le comparer à d'autres compilations qui ont vu le jour en Italie entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup>, notamment entre Pise et Gênes: par exemple, le ms. BnF, fr. 12599 (grande compilation de *Guiron le Courtois*, du *Tristan en prose*, du *Cycle Post-Vulgate*, etc.), le ms. Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane, Reg. Lat. 1501 (florilège de *Guiron le Courtois*) et la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise. En particulier, le florilège du ms. d'Aberystwyth partage avec cette dernière un bon nombre de personnages dont quelques-uns lui sont spécifiques et fait écho à certains de ses épisodes<sup>25</sup>. De plus, il est notable que les formules d'entrelacement du ms. d'Aberystwyth mentionnent un «maistre», figure de l'auteur ou du compilateur, tout comme celles de la *Compilation* attribuent l'œuvre à «maistre Rusticien». En somme, la *Compilation* de Rusticien de Pise constitue, selon toute vraisemblance, un modèle pour ce florilège arthurien aussi bien pour son contenu que pour sa structure anthologique<sup>26</sup>.

Courante dans les textes encyclopédiques, historiques, hagiographiques et exégétiques latins, la pratique de la compilation a été adaptée aux textes romanesques français au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Le foisonnement d'histoires secondaires et l'abondance de récits enchâssés offraient des séquences potentiellement autonomes qui pouvaient être découpees et ensuite recousues dans des anthologies et des florilèges où elles seraient lues comme des morceaux indépendants. La prose, n'étant pas soumise aux règles métriques, facilitait le remaniement et le réajustement. Les compilateurs suivent généralement les formules d'entrelacement pour découper et recoudre les

<sup>23</sup> Voir Muir (1964).

<sup>24</sup> Voir Lacy (2004).

<sup>25</sup> Pour les personnages et les toponymes, voir l'introduction et l'index de notre édition (Arioli 2019d, 17-20, 213-219).

<sup>26</sup> Pour ces ressemblances, voir *ibid.* La première version de la *Compilation* remonte aux années 1272-1298; voir Arioli (2019c, 329-346).

morceaux. Ils désentrelacent pour entrelacer à nouveau. L'entrelacement n'est donc plus une façon de tresser en parallèle plusieurs histoires, mais un moyen de faire tenir ensemble des matériaux disparates. C'est ainsi qu'à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à l'éclatement de plusieurs romans en recueils de morceaux choisis.

La grande fortune dont ont joui les compilations arthuriennes en Italie pourrait être rapportée à une prédilection des auteurs italiens pour la forme courte, qu'attestent aussi la popularité des *cantari*, poèmes narratifs destinés à la récitation, et le succès des recueils latins d'*exempla* et des florilèges (en italien *fiori*, du latin *flores*) qui marquent les débuts de la littérature italienne<sup>27</sup>. C'est ainsi que, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la tradition romanesque française a rencontré la tradition naissante de la *novella* en donnant une autre tournure au roman arthurien en Italie. Du point de vue matériel, le nouveau public bourgeois des villes italiennes a préféré des manuscrits moins coûteux, plus brefs et plus maniables. Un bon exemple est offert par le corpus de manuscrits probablement rédigés entre Pise et Gênes : la qualité du parchemin est médiocre ; les illustrations sont exécutées à peu de frais<sup>28</sup>. Les grands romans français ont alors été transformés en livres décousus, des sortes de recueils de nouvelles de chevalerie.

Cependant, la fortune des florilèges arthuriens en Italie dépend sans doute aussi de la forme altérée, mutilée et interpolée sous laquelle les romans arthuriens français parviennent souvent<sup>29</sup>. Les traductions et les adaptations italiennes témoignent bien de l'incomplétude et de l'imperfection des sources utilisées. Les scribes doivent s'accommoder de cette tradition défectueuse ; pour retrouver le sens des œuvres qu'ils copient, ils sont conduits à réunir bribes et fragments, à combler les lacunes en croisant leurs sources. La poétique du florilège est aussi un palliatif aux dégâts matériels de la transmission manuscrite. L'évolution du roman arthurien sous la forme de florilèges de chevalerie peut donc être rapportée non seulement à un effet du goût de l'époque, mais également à un mode de recomposition d'un texte complet à partir de bribes ou de manuscrits lacunaires.

Les compilateurs ne visent plus à la complétude narrative des premiers grands romans en prose, mais plutôt à une juxtaposition harmonieuse créant des effets d'opposition ou de similitude entre les épisodes. Dans les florilèges, le plaisir de la lecture ne se trouve plus dans la structure globale, dans la construction de l'intrigue, dans les liens qui se tissent entre les divers fils narratifs, dans l'évolution des personnages, mais

<sup>27</sup> Les *cantari* sont des poèmes narratifs généralement en octaves destinés à la récitation. Par rapport aux romans français en prose, ils présentent une forme brève – de quatre cents vers environ à quelques milliers – et tendent à se focaliser sur un épisode plutôt qu'ils ne s'étendent sur une large chronologie. Les poèmes chevaleresques de la Renaissance emploient encore l'octave, qui rappelle l'oralité de la première diffusion des histoires de France et de Bretagne auprès du peuple italien. Voir Bendinelli Predelli (2014), Mula (2014) et *Cantari fiabeschi arturiani*.

<sup>28</sup> À côté de cette production plus courante, des manuscrits arthuriens luxueux continuent d'être produits en Italie, notamment pour les cours italiennes.

<sup>29</sup> Voir Gardner (1930) ; Delcorno Branca (1968 ; 1998) ; Allaire / Psaki (2014).



dans le plaisir immédiat du récit à effet, des faits d'armes les plus impressionnants, des scènes les plus émouvantes, les plus tragiques, les plus périlleuses, des aventures qui départagent les héros en attribuant à l'un la supériorité sur l'autre. Il va de soi que la compilation arthurienne, tout comme le *cantare*, suppose chez son public une connaissance au moins élémentaire du cadre et du fil de la fiction, qui lui permette de saisir un récit à n'importe quel moment de la chronologie arthurienne. Les épisodes s'amoncellent dans un désordre chronologique ou, privés de tout ancrage, s'exemptent de toute inscription temporelle. Le lecteur, tenu en éveil dans une succession entraînante de joutes et de combats, est conduit à traverser continuellement en long et en large la chronologie et la géographie arthuriennes. Il est invité à comparer les exploits de divers chevaliers dont les aventures appartiennent à différents romans, à retrouver le fil conducteur qui unit les épisodes, à redonner un sens global à l'œuvre.

#### 4. Hypothèses interprétatives

Ce contexte de production et cette esthétique du florilège permettent d'expliquer la singularité du manuscrit d'Aberystwyth, son caractère décousu, la juxtaposition d'épisodes se rattachant à différents chronotopes. Mais au-delà de ce désordre apparent, faut-il chercher une structure cachée ou du moins une logique dans l'agencement des séquences arthuriennes ?

Le compilateur a réuni des morceaux plutôt autosuffisants, qui peuvent se prêter à une lecture hors contexte. Il s'est intéressé principalement aux joutes et aux affrontements des meilleurs chevaliers, aux enlèvements et aux sauvetages, aux scènes les plus pathétiques et les plus palpitantes. Il a choisi des épisodes spectaculaires, avec les exploits les plus mémorables et avec les chevaliers les plus brillants de la cour d'Arthur. Dans son projet de florilège, le compilateur n'aurait-il pas voulu offrir sept exemples d'excellence chevaleresque à travers sept preux arthuriens ? On rencontre Yvain dans le premier épisode, Perceval avec ses deux compagnons – Galaad et Bohort – dans le deuxième, Palamède dans le troisième, Gauvain dans le quatrième, le Chevalier à la Cotte Maltaillée dans le cinquième, Lancelot dans le sixième et enfin Tristan dans le dernier<sup>30</sup>. Ces représentants de la fleur de la chevalerie relèvent de registres différents : les élus de la quête du Graal, Gauvain mondain et courtois, les chevaliers amoureux que sont Lancelot et Tristan, le Chevalier à la Cotte Maltaillée dont l'excellence est toute centrée sur les armes.

Justement, le cinquième épisode de ce florilège présente un débat sur les meilleurs chevaliers du monde et, en particulier, sur la valeur comparée des chevaliers du temps du roi Uterpandragon et du roi Arthur<sup>31</sup>. Cet épisode témoigne aussi de la fortune littéraire de *Séguant ou le Chevalier au Dragon* : Séguant y figure comme un chevalier des temps anciens, mais postérieur à Guiron, au Bon Chevalier sans Peur, au roi

<sup>30</sup> Lancelot apparaît déjà dans le troisième épisode où il affronte Palamède ; Tristan figure aussi dans le sixième où il est libéré par Lancelot.

<sup>31</sup> Voir Arioli (2019a ; 2019b ; 2019c).

Méliadus, à Hector et à Galehaut le Brun. Le Chevalier au Dragon assure ainsi le passage de témoin entre l'époque d'Uterpandragon et celle d'Arthur. Le texte mentionne un exploit de Ségurant lors du tournoi de la Roche-aux-Saxons où il se mit au centre de la piste de joute, comme une quintaine, et où il aurait reçu sur son écu les coups de Lancelot sans broncher. Il s'agit d'une allusion à l'exploit de Ségurant au tournoi de Winchester, dont le nom a été modifié. Le compilateur connaissait sans doute la « version cardinale » de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* ou plutôt le résumé qu'en offre la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien de Pise, au début de son « épisode complémentaire »<sup>32</sup>.

Cette opposition entre Vieille et Nouvelle Table ou, si l'on préfère, cette « querelle des anciens et des modernes » se rencontre souvent dans les textes arthuriens qui ont vu le jour en Italie, où *Guiron le Courtois*, ensemble narratif qui raconte les aventures des pères des grands héros arthuriens, a connu une large fortune. Déjà présent dans la *Compilation* de Rusticien de Pise<sup>33</sup>, ce débat sera encore réitéré au XIV<sup>e</sup> siècle – en italien – dans la *Tavola Ritonda*<sup>34</sup>. Le manuscrit d'Aberystwyth s'insère probablement dans cette querelle sur la valeur comparée des héros, en exposant sept aventures des meilleurs chevaliers du roi Arthur : au lecteur de se forger, à son tour, son opinion.

Il reste à revenir sur la rubrique liminaire qui désigne ce florilège comme le « livre d'Yvain », mais qui annonce également qu'il « parole de maint buen chevaliers ». L'agencement des morceaux aurait-il fait dévier un projet initial d'anthologie centrée sur la figure d'Yvain ? En tout état de cause, il revient à Yvain d'ouvrir cette série d'exploits héroïques : le premier épisode suffirait à désigner l'intégralité de l'ouvrage par le nom du premier protagoniste. Néanmoins, ce personnage peut ensuite être considéré comme un fil conducteur, certes ténu, mais qui n'en relie pas moins les différentes séquences : il réapparaît dans le quatrième et dans le cinquième épisode. Plus précisément, le quatrième épisode, inspiré du *Chevalier aux deux épées* dont le héros est Mériaduc, lui a substitué Yvain dans le long combat qui le mettait aux prises avec Gauvain. Cette modification pourrait être l'indice d'un certain désir de cohésion, qui va au-delà de la répétition des mêmes motifs narratifs. Comme si le compilateur avait voulu composer un florilège illustrant les prouesses de sept chevaliers arthuriens, mais en laissant la place d'honneur à Yvain.

\*

\* \*

Plutôt que considérer ce manuscrit comme un collecteur de restes d'un roman perdu ou comme un recueil préparatoire pour une œuvre jamais réalisée, nous pouvons traiter ce texte comme une œuvre typique de son époque et de son milieu

<sup>32</sup> Voir respectivement Arioli (2019a, 244-247; 2019b, 141-142).

<sup>33</sup> Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, § 15.

<sup>34</sup> Le compilateur écrit qu'il a pu trouver quatre opinions différentes dans ses sources : certains affirment que les chevaliers de la Vieille Table étaient les plus preux du monde, d'autres attribuent la palme de la chevalerie à Lancelot, à Galaad ou à Tristan. Voir *La Tavola Ritonda*, I, 502-503.

culturel: un florilège qui juxtapose des épisodes arthuriens de provenance différente. Certains ont été adaptés depuis des romans en vers, d'autres ont été empruntés à des romans en prose, d'autres encore ont probablement été inventés sur le modèle d'aventures semblables, comme on en trouve dans la *Compilation* de Rusticien de Pise. Dans l'état actuel des connaissances, on renoncera à chercher un *Yvain en prose* en amont et en aval du manuscrit d'Aberystwyth. En effet, en l'absence d'autres fragments subsistants, nous pourrions difficilement formuler l'hypothèse de l'existence d'une adaptation intégrale en prose. De plus, la présence des aventures de Gauvain tirées du *Chevalier aux deux épées* laisserait penser que le premier épisode a été transposé directement d'après le roman en vers de Chrétien de Troyes: ce morceau isolé permettrait de faire commencer le florilège par l'exploit auquel Yvain doit son surnom et sa renommée.

Ce florilège, où les figures majeures sont celles d'Yvain et de son cousin Gauvain, a été désigné par les anciens possesseurs tantôt comme le « roman d'Yvain »<sup>35</sup>, tantôt comme le « roman de Gauvain »<sup>36</sup>, tantôt par « Yvain » tout court<sup>37</sup>. Le titre d'*Yvain en prose* que la critique lui a attribué provient des catalogues où cette œuvre était présentée comme « une version en prose très curieuse » d'*Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes<sup>38</sup>. Pour éviter cette confusion, nous préférons employer l'intitulé de la rubrique liminaire: c'est sous le titre de *Livre d'Yvain* que nous avons publié ce texte dans les « Classiques français du Moyen Âge ».

Cet assemblage de matériel arthurien disparate, qui illustre quelques actions héroïques des meilleurs chevaliers de la cour d'Arthur, peut accéder au statut d'œuvre littéraire à part entière, dès lors qu'il nous est permis d'en mettre au jour le projet et les linéaments de sa cohésion, restitués grâce à la spécificité de la transmission et de la réception du « français hors de France » et, en l'occurrence, de la production de textes arthuriens en Italie. À partir de la figure d'Yvain qui fournit un lien entre des épisodes exemplaires, ce *Livre d'Yvain* renouvelle les anciens romans en formant un ouvrage original à partir de matériaux préexistants et en y ajoutant peut-être quelques épisodes originaux. Avec d'autres compilations arthuriennes qui ont vu le jour en Italie au tournant du XIII<sup>e</sup> siècle, il fait « de vieil mesrien neufve maison »<sup>39</sup>.

Université Polytechnique Hauts-de-France

Emanuele ARIOLI

<sup>35</sup> C'est ainsi que l'appelle Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721) dans une note manuscrite sur un feuillet de garde (voir *supra*).

<sup>36</sup> C'est le titre donné par le catalogue de Lord Ashburnham (voir *supra*).

<sup>37</sup> Le dernier catalogue, celui de la National Library of Wales (1921), emploie le titre d'« Yvain »: sur la pièce de titre, on lit « YVAIN / ANCIE [*sic*] / ROMAN / MS ».

<sup>38</sup> C'est le cas du catalogue de vente des livres du roi Louis-Philippe (voir *supra*).

<sup>39</sup> L'emploi de ce proverbe comme image de la réécriture a été étudié par Jacqueline Cerquiglioni-Toulet (1993, 71-72).

## 5. Annexes

### 5.1. Description du manuscrit

Fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou début du XIV<sup>e</sup>. Italie. Probablement entre Pise et Gênes.

Parchemin. 55 feuillets (écriture sur deux colonnes), précédés et suivis de trois feuillets de garde en papier. 305 x 210 mm (justification 200 x 130 mm). – 9 cahiers dont 2 cahiers de 4 fol., 2 cahiers de 6 fol., 4 cahiers de 8 fol. et un cahier de 3 fol. (1-4<sup>a</sup>, 5-8<sup>a</sup>, 9-14<sup>a</sup>, 15-20<sup>a</sup>, 21-28<sup>a</sup>, 29-36<sup>a</sup>, 37-44<sup>a</sup>, 45-52<sup>a</sup>, 53-55<sup>a</sup>). Lacunes textuelles à la suite de la perte de plusieurs feuillets. Numérotation moderne jusqu'à 58 (les trois feuillets de garde à la fin ont été numérotés). Foliotation ancienne jusqu'à 65 avec lacunes. – Dessins à la plume et au lavis sans encadrements, avec didascalies rouges, aux fol. 1v, 2r, 5r, 7r, 10r, 14r, 17v, 20r, 23r, 25r, 28r, 31r, 33v, 38r, 40r, 42v, 46r, 48v, 53v, 55r. Au fol. 2r grande initiale historiée, rouge sur bleu; au fol. 44v grande initiale rouge sur fond bleu à motifs végétaux<sup>40</sup>; petites initiales rouges; rubriques rouges. – Annotations et essais de plume aux fol. 8v, 46v, 47r, 50v, 51r, 52v, 53v, 55r. Sur le contreplat supérieur, ex-libris de John William (ancienne cote ms. 530), de Lord Ashburnham (Appendix CLXIV) et de Nicolas-Joseph Foucault (avec une annotation de ce dernier sur un feuillet de garde). Au fol. 1r, estampille de la Bibliothèque du roi. – Reliure en veau marron aux armes de Nicolas-Joseph Foucault; au-dessus de celles-ci ont été frappées les armes de Louis-Alexandre de Bourbon ou de son fils Louis-Jean-Marie de Bourbon. Chants des plats ornés. Dos orné à cinq nerfs. Pièce de titre « YVAIN / ANCIE [sic] / ROMAN / MS » et pièce rapportée « ADD. MSS. / 444D ».

### 5.2. Résumés des épisodes

#### I. Exploits d'Yvain (fol. 2ra-4vb<sup>41</sup>: lacunes entre les fol. 2 et 3 et à la fin)<sup>42</sup>

Alors qu'il chevauche dans la forêt, Yvain voit un lion et un dragon qui s'affrontent; il tue ce dernier. Le lion suit son sauveur. [Lacune entre les fol. 2 et 3]. Une femme remercie Yvain d'avoir libéré ses neveux, qui étaient prisonniers d'Argondre le Roux. Le lendemain, Yvain se rend à cheval, toujours suivi par le lion, près du Château du Fort Pas. Le frère d'Argondre, nommé Sadoc, et vingt autres chevaliers l'attaquent. Aidé par le lion, Yvain parvient à mettre en déroute ses adversaires. Le jour suivant, il se présente à la cour du roi Arthur avec son lion qui provoque l'effroi général. Yvain explique que ce fauve est inoffensif et raconte son histoire. Le roi Arthur fait appeler un clerc pour qu'il mette par écrit cette aventure. [Incomplet de la fin, lacune entre les fol. 4 et 5].

<sup>40</sup> Ces deux lettrines ouvrent respectivement les épisodes I et VII. Voir les résumés, *infra*.

<sup>41</sup> Le fol. 1r est vierge, avec quelques essais de plume; le fol. 1v présente des illustrations. Voir *infra*.

<sup>42</sup> Dans ces premiers feuillets, l'ancienne foliotation a été rognée ou effacée. Cet épisode occupait probablement les folios 1-5 (sans compter le feuillet de garde en parchemin qui a ensuite été numéroté); la lacune correspond probablement aux anciens fol. 2 et 3.

## II. Le sacrifice de la sœur de Perceval (fol. 5ra-6rb; selon l'ancienne foliotation 9ra-10rb)<sup>43</sup>

[*Incomplet du début*]. La sœur de Perceval consent à donner son sang pour guérir une châtelaine lépreuse. Le lendemain, tous se réunissent dans la grande salle du château, y compris Bohort, Perceval et Galaad. Craignant de mourir, la sœur de Perceval lui demande de l'enterrer au Palais Spirituel. Les trois quêteurs du Graal pleurent. Une femme saigne la sœur de Perceval; son sang coule abondamment dans un récipient. Elle trépassa en priant la Vierge. Sa mort cause le désespoir des trois quêteurs du Graal. La châtelaine lépreuse se fait enduire du sang recueilli et guérit<sup>44</sup>.

## III. Un combat entre Lancelot et Palamède et la libération de Gahériet (fol. 6rb-11va; ancienne foliotation 10rb-18va)<sup>45</sup>

Avant la quête du Graal, Lancelot chevauche dans la Forêt Diane. Il y rencontre Palamède, armé et accompagné d'une belle jeune femme. Les deux chevaliers ne se reconnaissent pas et Palamède refuse de dévoiler sa propre identité. Lancelot le défie. Tous deux se désarçonnent dans la joute. Le combat continue à l'épée, mais Hector des Mares survient et les sépare. Il est affligé parce que Gahériet est prisonnier du seigneur du Chastel Reont. [*Lacune entre les fol. 8 et 9; selon l'ancienne foliotation, les fol. 13, 14 et 15 manquent*]. Gauvain, Hector, Palamède et Lancelot détachent Gahériet et l'aident à s'armer. Ils logent quinze jours chez un vavasseur où ils soignent leurs blessures. En se dirigeant vers Kamaalot, ils rencontrent quinze chevaliers, dont Claudin, le fils du roi Claudas, et Méléagant, le fils du roi Baudemagus. Frappé par la beauté de la jeune femme escortée par Palamède, Claudin veut s'en emparer. Il joute alors contre Lancelot, qui prend la défense de la demoiselle et désarçonne son adversaire. Voyant son cousin Claudin à terre, Méléagant veut prendre sa revanche. Il joute contre Palamède qui le désarçonne. Un compagnon de Claudin, Hélié le Blanc, défie Hector et il est également renversé. Gauvain, Hector, Palamède, Lancelot et Gahériet reprennent leur chemin et parviennent à Kamaalot où le roi Arthur les accueille<sup>46</sup>.

<sup>43</sup> Le début de l'épisode a été perdu; le récit conservé commence au fol. 5ra: «que pour le sanc de ceste damoiselle vendrois a garison se Dex plet...». La lacune entre les fol. 4 et 5 concerne probablement trois feuillets (fol. 6, 7 et 8 de l'ancienne foliotation).

<sup>44</sup> Le manuscrit conserve la formule finale d'entrelacement de cet épisode, au fol. 6rb: «Dont la joie et la feste comance pour laiens moult grant de ceste grant miracle qu'il avoient veü de lor dame qui estoit garie. Mes atant laisse ore li contes a parler de ceste matire que plus n'en parlera a cestui point et torne li maistre a parler de munseignor Lancelot dou Lac, le fis au roi Band de Benoix et des autres buen chevaliers de la Table Ronde».

<sup>45</sup> L'épisode commence au fol. 6rb: «Ci endroit dit li contes que pou avant qe la queste dou saint Graal fu comenciez chevauchoit Lancelot dou Lac par une foreste que l'en apelle la Forest Dyane...»

<sup>46</sup> L'épisode se termine ainsi: «il se mistrent a la voie tuit ensemble et chevaucherent tant sans aventure treuver qui face a mentovoir en conte qu'il furent venus a Kamaalot la ou il treuvent li rois Artus a grant compaignie de barons et des chevaliers qui grant feste font els et moult en avoit grant aleese por toute la cort de lor venue. Mes atant laisse li contes a parler de ceste aventure et retourne li maistre a parler d'une [11va] moult belle aventure qi avint en celui tens ensi con vos poés oïr en avant.»

IV. Les aventures de Gauvain contre Burian (fol. 11va-24va; ancienne foliotation 18va-34va)<sup>47</sup>

Un chevalier nommé Burian est épris de la fille d'un riche comte, mais celle-ci refuse sa proposition de mariage. Il envahit alors ses terres et s'empare de ses châteaux. Elle résiste, protégée par cent chevaliers, dans son dernier château que Burian assiège avec cinq cents chevaliers. Après six mois de siège, la demoiselle trouve un expédient. Elle convoque Burian et jure de l'épouser s'il lui apporte la tête de Gauvain qu'elle prétend être son ennemi; en réalité, elle espère que Burian mourra pendant le combat. Burian confie alors son armée à son frère et part pour Kamaalot avec un seul écuyer. Dans un jardin, il trouve Gauvain désarmé. Il le défie, tout en refusant qu'il aille chercher ses armes. L'écuyer qui accompagne Gauvain lui donne un écu et une lance, mais n'a pas d'armure à lui fournir. Dans la joute, Burian renverse et blesse grièvement son adversaire au point qu'il le croit mort. Il renonce à lui couper la tête, en considérant qu'il serait déshonorant de l'enterrer décapité. Il revient victorieux au château de la jeune femme<sup>48</sup>.

Gauvain se relève; il fait appeler un médecin pour qu'il soigne sa plaie. Le lendemain, le roi Arthur remarque l'absence de Gauvain à la cour. [*Lacune entre les fol. 14 et 15; selon l'ancienne foliotation, les fol. 22 et 23 manquent*]. La jeune femme espère avoir des nouvelles de Gauvain qu'elle aime et qu'elle croit encore vivant. Si au bout de quarante jours elle ne peut pas prouver que Gauvain est encore en vie, elle sera obligée d'épouser Burian<sup>49</sup>. Une fois guéri, Gauvain part en secret pour se venger<sup>50</sup>. Le roi Arthur souhaite lui rendre visite, mais trouve sa chambre vide. Il demande alors à tous ses chevaliers de se mettre à la recherche de son neveu<sup>51</sup>.

Après trois jours de chevauchée, Gauvain et son écuyer arrivent à un manoir où demeurent des ermites dont l'un est oncle de Burian. Lorsque Gauvain dévoile son identité, l'oncle de Burian conçoit le projet de le tuer dans son sommeil: il convainc quatre ermites de l'aider. Cependant, lorsqu'ils entrent dans la chambre, Gauvain, qui ne dort pas, brandit son épée. Il les épargne et leur fait jurer de taire son identité. Le lendemain, il parvient au lieu où doit être célébré le mariage de Burian. Cinquante chevaliers de la Table Ronde arrivent en même temps que lui: pour ne pas être reconnu, Gauvain échange ses armes avec un vieux chevalier. Un héraut demande si quelqu'un veut prouver que Gauvain est encore en vie. Yvain s'avance. Ne dévoilant pas son identité, Gauvain s'avance également et se dit prêt à défendre, par les armes, l'opinion contraire. Dans la joute, Gauvain désarçonne Yvain, puis il a l'avantage dans le combat à l'épée. Yvain finit par se rendre: la jeune femme en est désespérée. Gauvain se repose un peu dans le pavillon du vieux

<sup>47</sup> L'épisode commence au fol. 11va: « Or dit li contes que en Sorelois avoit une des plus belle damoiselle et des plus jentils qui soit en tout celui pais... »

<sup>48</sup> Fol. 14va: « et se met a la voie entre lui e son escuiers por retourner a sa dame et a ses amiz, mes atant laisse li maistre a parler de missire Burian que bien i savra retourner prochainement et torne li contes a parler de missire Gauvain. Or dit li contes que quant missire Burians se fu partis de misire Gauvain a celui point qu'il le laisse enmi le chemin por mort... »

<sup>49</sup> Fol. 15rb-15va: « Et por ce se taist li contes de parler et de la dame et de [15va] missire Burians que bien i retournerai prochainement et retournerai a parler de missire Gauvain, le niés le roi Artus por deviser coment il s'esproite de vengier soi de missire Burians. Li contes dit que quant missire Gauvain fu jeüs .XX. jors par sa plaie... »

<sup>50</sup> Fol. 15vb-16ra: « Or laission de missire Gauvain qi s'en vait en son chemin et retourneron au roi Artus comant il se mantient [16ra] de cestui fait. Comment missire Gauvain s'en voit por vengier de ce que missire Burians li avoit fait. Et quant le jor fu venus que missire Gauvain s'estoit partis. »

<sup>51</sup> Fol. 16rb: « Or vo laissera li contes de parler de cist chevalier et vos tornerai a missire Gauvain por deviser son affaire et coment aventure l'aporta. Li cunttes vos dit que quant missire Gauvain se fu partis de Kamaalot... »

chevalier et reprend les armes qu'il lui avait confiées. Il entre à cheval dans le pavillon principal où tout est prêt pour le mariage et déclare qu'il veut se mesurer à celui qui a tué Gauvain. Burian relève le défi. Dans la joute, ils se désarçonnent mutuellement avec une grande violence, puis ils continuent le combat à l'épée. [*Lacune entre les fol. 20 et 21; selon l'ancienne foliotation, le fol. 30 manque*].

Vaincu, Burian doit se rendre; Gauvain l'épargne. Burian doit jurer de restituer les terres à la jeune femme, puis il part furieux. Gauvain et les chevaliers de la Table Ronde entrent dans le château. Lorsque Gauvain enlève son heaume, la jeune femme le reconnaît. Tous fêtent son triomphe. Elle lui déclare son amour et lui demande de l'épouser. Étant déjà engagé, Gauvain lui propose de la conduire à la cour du roi Arthur où elle pourra trouver un mari.

Alors qu'ils chevauchent dans la forêt, Gauvain et la jeune femme sont entourés par un cousin de Burian, nommé Sadoc, et cent autres chevaliers. Sur ce, les autres chevaliers de la Table Ronde surviennent, engagent un dur combat et parviennent enfin à mettre en déroute leurs adversaires. Ils reprennent leur chemin et arrivent à Kamaalot où ils sont accueillis avec jubilation à la cour du roi Arthur. Celui-ci donne Agloval en mariage à la jeune femme qui en est ravie: non seulement il est fils de roi, mais aussi bel homme. Un mois après, la jeune femme part avec Agloval en Normandie où se trouvent ses terres<sup>52</sup>.

#### V. Prouesses du Chevalier à la Cotte Maltaillée (fol. 24va-35va; ancienne foliotation 34va-45va)

Dans la forêt, le Chevalier à la Cotte Maltaillée voit un homme attaché sur un roussin. Il s'agit de Gahériet, qui est conduit par deux ennemis de la Table Ronde, Marganor du Château du Trépas et Taulas de Rogemont, et frappé par un nain et par un jeune homme. Le Chevalier à la Cotte Maltaillée défie Marganor et l'abat dans la joute. Taulas veut prendre sa revanche, mais il est renversé. Après un violent combat à l'épée, Marganor est vaincu. Le Chevalier à la Cotte Maltaillée l'épargne et libère Gahériet, qui repart avec lui. Après avoir logé la nuit chez un vavasseur, ils arrivent près d'un château où Gallinant, le fils de Guiron le Courtois, les défie: s'ils parviennent à le renverser, il leur donnera une jeune femme; s'ils sont abattus, ils devront laisser leurs armes et leurs chevaux. Le Chevalier à la Cotte Maltaillée et Gallinant se désarçonnent mutuellement avec une telle violence qu'ils restent longtemps à terre comme morts. Ensuite, Gallinant invite les deux chevaliers dans son château, où ils dînent et discutent de la valeur comparée des chevaliers de l'ancienne génération et de la nouvelle. Gahériet conclut en affirmant que Lancelot n'a pas su désarçonner Ségurant à un tournoi où ce dernier s'est mis à la place de la quintaine. Enfin, ils s'accordent tous pour dire que les chevaliers du temps du roi Uterpandragon étaient meilleurs que ceux du temps du roi Arthur.

Sur ce, un jeune homme survient et annonce qu'Yvain est prisonnier d'Hélias et qu'il sera mis à mort. Le lendemain, les trois chevaliers quittent le château et rencontrent Hélias et vingt autres chevaliers qui conduisent Yvain attaché sur un cheval. Ils parviennent à renverser Hélias et huit autres chevaliers et mettent en fuite les autres. Ils libèrent Yvain, qui épargne Hélias. Ils reviennent tous les quatre au château et partent le lendemain pour Kamaalot avec la jeune femme que Gallinant proposait comme récompense d'une joute victorieuse. Ils voient Arthur dans la prairie devant Kamaalot où il a fait installer quatre pavillons: ils décident de participer aux joutes avant de dévoiler leurs identités. Gallinant lance un défi: celui qui le vaincra remportera la jeune

<sup>52</sup> Fol. 24va: « Et moult en font grant joie et grant feste par toute la contree de ce que lor dame avoit pris barons. Mes atant laisse li contes a parler de cestui fait, qui bien i savrai retor-entendre. [Rubrique] Ensi com li chevalier a la Coute Maltaillé delivre Gariet. Li contes dit que li Chevalier a la Cote Maltailliés que messire Blunor le Noir estoit apellés... »

femme : celui qui perdra contre lui sera son prisonnier. Keu le défie et il est désarçonné. Hector des Mares subit le même sort. Lancelot désarçonne Gallinant très violemment : celui-ci est transporté dans un pavillon où un médecin s'occupe de ses blessures. Yvain, le Chevalier à la Cotte Maltaillée et Gahériet se font connaître du roi Arthur et lui racontent leurs aventures. Tous les chevaliers entrent dans la ville de Kamaalot et font fête. Au bout d'un mois, Gallinant et la jeune femme, libérée par Lancelot qui l'a conquise dans la joute, reviennent à leur château<sup>53</sup>.

VI. Aventures de Lancelot et de Tristan (fol. 35vb-44rb; ancienne foliotation 45vb-54rb)

À Kamaalot, Lancelot prend congé de la reine : il part pour faire taire les rumeurs sur leur amour. Alors qu'il chevauche en Sorelois, il rencontre une jeune femme qui le met en garde contre Hélianor du Bocage qui, près de là, emprisonne et met à mort les chevaliers de la Table Ronde. Un jeune homme ajoute que Tristan est déjà son prisonnier. Lancelot se présente au Château du Fort Trépas : s'il peut abattre Hélianor et vingt autres chevaliers, Tristan sera libéré ; mais s'il est renversé dans la joute, il deviendra son compagnon de prison. Lancelot sort victorieux de toutes les joutes. Tristan, libéré, repart avec Lancelot.

Le soir, les deux chevaliers dînent chez un vavasseur où une jeune femme leur explique qu'elle veut aller à la cour du roi Arthur pour demander de l'aide contre deux géants qui se sont emparés de ses terres et qui assiègent son dernier château. Sans dévoiler leur identité, Lancelot et Tristan offrent leur aide à la jeune femme. Le lendemain, ils partent avec elle qui les conduit par une voie secrète au château, où ils sont accueillis avec jubilation. Lancelot et Tristan livrent la bataille à la tête de cinquante chevaliers : ils vainquent deux cents assiégeants, les deux géants et d'autres adversaires qui les attaquent. Ils sont célébrés au château où ils demeurent douze jours. Enfin, ils repartent pour Kamaalot où le roi Arthur les accueille en les comblant d'honneurs<sup>54</sup>.

VII. Tristan au Val de Servage (fol. 44va-55vb; ancienne foliotation 54va-65vb)<sup>55</sup>

Tristan, Yseut et Kahédin s'endorment sur un navire, qu'un fort vent pousse en haute mer et fait échouer sur les terres du géant Nabon le Noir. Ils escaladent la côte escarpée et rencontrent Ségurade qui leur explique qu'ils sont désormais prisonniers, comme lui, de Nabon, le seigneur du Val de Servage. Ségurade les conduit chez une veuve. Tristan a l'intention de libérer tous les prisonniers, mais, comme eux, il est dépourvu d'armes.

Le lendemain, on sonne du cor ; la veuve explique à Tristan que tous les prisonniers sont obligés de se rendre à une fête que Nabon organise pour l'adoubement de son fils. Ils se mettent en chemin ; la nuit, ils s'arrêtent dans une chapelle où se trouve la tombe de Monon le Petit, un chevalier de la Table Ronde tué par Nabon. Tristan réfléchit à la manière de trouver un cheval et des armes pour pouvoir venger la mort de ce chevalier et libérer les autres. Le jour suivant, ils arrivent devant le château de Nabon, où la fête doit être célébrée.

<sup>53</sup> Fol. 35va-35vb : « et chevauchent tant par lor jornee sans aventure treuver que a mentovoir face en conte qu'il furent venus a lors chastiaus la ou il furent receu honorablement. Mes atant laisse ore li contes a parler de Galinanz et torne a parler de munseignor Lancelot por conter auques de ses belles chevalerie ensi con vos porrés oïr. [35vb] En ceste partie dit li contes que missire Lancelot dou Lac, le fils au roi Ban de Benoic, estoit en la ville de Kamaalot. »

<sup>54</sup> Fol. 44rb-44va : « La les reçoit li roi et tos les autres honorablement et moult fu els fait joie et feste. Mes atant laisse li contes a parler de cestui fait et parlera d'une trop belle aventure. [44va] Après es tens, ce dit li contes, qe ceste chose estoit en tel maniere avenus de Lamorat qui estoit ensint enprisonés con je vos ai dit, avant que monseignor Tristan estoit en la petite Bretaigne avec li roi Oël et Yseut as Blanchés Meins... »

<sup>55</sup> *Le Roman de Tristan en prose*, t. II, § 590-608, p. 179-192.



Pour amuser l'assemblée, Nabon veut que les prisonniers du royaume de Logres se mesurent à ceux du royaume de Norgalles. Trois chevaliers de Norgalles affrontent, l'un après l'autre, Lamorat de Galles dans un combat au bâton et sont tous trois vaincus. [*Incomplet de la fin*].

### 5.3. Illustrations et rubriques

- 1v Deux chevaliers en haut de la page; la même chose dans le bas de la page avec une ébauche, à la plume, d'un troisième personnage. Rubrique en haut de la page: «Mess. Yvein le fis au roy Uryen».
- 2r Une lettre rouge sur bleu et vert avec, à l'intérieur, un chevalier. En bas de la page, une scène de bataille.
- 5r La sœur de Perceval se fait saigner; à gauche, Galaad, Bohort et Perceval; à droite, deux femmes. Rubriques: «Galaaz Boort Perceval», «la seror Perceval», «la dame al chastel».
- 7r Joute entre Lancelot et Palamède; à droite, une femme à cheval. Rubriques: «M. Lanc.», «M. Pal.».
- 10r Lancelot désarçonne Claudin; à gauche, une femme à cheval; à droite, Méléagant à cheval, prêt à la joute. Rubriques: «M. Lanc.», «M. Claudinz», «M. Meliagant».
- 14r Gauvain désarmé joute contre Burian. Rubriques: «M. Gau.» et «M. Burian».
- 17v Quatre ermites brandissent des armes pour tuer Gauvain dans son lit. Rubriques: «oncle miss. Burian», «M. Gau.».
- 20r Gauvain joute contre Burian. Rubriques: «M. Gau.», «M. Burianz».
- 23r Une jeune femme assiste à un affrontement entre les chevaliers de la Table Ronde et les chevaliers de Sadoc. Rubriques: «M. Boort», «M. Gau.», «M. Hestor», «M. Yv.», «Sadoc».
- 25r Le Chevalier à la Cotte Maltaillée s'approche d'un chevalier qui frappe Gahériet. Rubriques: «Le Chevalier a la Cota Maltagata», «M. Gaeriet».
- 28r Le Chevalier à la Cotte Maltaillée joute contre Gallinant; à gauche, un homme au sommet d'une tour sonne du cor; à droite, une femme et un chevalier, tous deux à cheval, assistent à la joute. Rubriques: «Le Chevalier a la Cote Maltailliez», «M. Galinans».
- 31r Gallinant, le Chevalier à la Cotte Maltaillée et Gahériet affrontent Hélias et ses chevaliers. À droite, Yvain, à cheval, regarde l'affrontement. Rubriques: «M. Galinanz», «M. Helianz», «M. Yv.».
- 33v Lancelot joute contre Gallinant; à droite, des chevaliers assistent à cet affrontement. Rubriques: «M. Lanc.», «Galinanz».
- 38r Lancelot renverse dans la joute Hélianor du Bocage; à droite, le château de celui-ci; à gauche, un spectateur à cheval. Rubriques: «M. Lanc», «Helianor».
- 40r Tristan et Lancelot assis à table avec une jeune femme; à gauche, quatre hommes. Rubriques: «M. T.», «M. Lanc».
- 42v Scène de bataille devant un château; deux femmes observent les affrontements depuis le château.
- 46r Le bateau de Tristan et un château.
- 48v Tristan, Yseut et Kahédin au Val de Servage. Rubriques: «T.», «Yz.», «Ke».
- 53v La fête organisée par Nabon devant son château.
- 55r Lamorat et un chevalier de Norgalles s'affrontent, armés d'un bâton et d'un écu. À gauche, des spectateurs. Rubriques: «Lamorat», «Lo Chevalier de Norgallez».

## 6. Bibliographie

### 6.1. Éditions de référence

- Cantari fiabeschi arturiani*, ed. Daniela Delcorno Branca, Milano / Trento, Luni, 1999.
- Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, in *Romans*, ed. dir. Michel Zink, Paris, Librairie générale française, 1994.
- La Tavola Ritonda*, ed. Filippo-Luigi Polidori, Bologna, Romagnoli, 1864-1865.
- Le Chevalier as deus espees*, ed. Paul Vincent Rockwell, Woodbridge-Rochester, D.S. Brewer, 2006.
- Le Roman de Tristan en prose*, ed. Renée Lilian Curtis, Cambridge, D.S. Brewer, 1985.
- Rustichello da Pisa, *Il Romanzo arturiano*, ed. Fabrizio Cigni, Pisa, Pacini, 1994.

### 6.2. Catalogues de bibliothèques

- Catalogue Aberystwyth* 1921. John Humphreys Davies, *The National Library of Wales Catalogue of Manuscripts*, Vol. I., *Additional mss.*, Aberystwyth, National Library of Wales.
- Catalogue Appendix* 1861. *Catalogue of the Manuscripts at Ashburnham Place. Appendix*, London, Francis Hodgson.
- Catalogue Appendix* 1899. *Catalogue of a Portion of the Collection of Manuscripts Known as the "Appendix" [...] Which will be Sold by Auction by Messrs. Sotheby, Wilkinson & Hodge [...] on Monday the 1st Day of May, 1899*, London, Dryden Press.
- Catalogue Louis-Philippe* 1852. *Catalogue de livres provenant des bibliothèques du feu roi Louis-Philippe, dont la vente aura lieu le lundi 6 décembre 1852 et les vingt jours suivants*, Paris, L. Potier.

### 6.3. Études sur le ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D

- Lacy, Norris J., 2000. «Perceval's Sister in the Prose *Yvain*», in: Labbé, Alain / Lacroix, Daniel W. / Quéruef, Danielle (ed.), *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge: mélanges offerts à Jean-Claude Faucon*, Paris, Champion, 255-263.
- Lacy, Norris J., 2004. «The Enigma of the Prose *Yvain*», in: Wheeler, Bonnie (ed.), *Arthurian Studies in Honour of P. J. C. Field*, Cambridge, D.S. Brewer, 65-71.
- Lacy, Norris J., 2007. «Perceval on the Margins: a Pan-European Perspective», in: Besamusca, Bart / Brandsma, Frank (ed.), *Arthurian Literature XXIV: The European Dimensions of Arthurian Literature*, Cambridge, D.S. Brewer, 12-14.
- Lacy, Norris J., 2011. «From *Le Chevalier as deus espees* to the Prose *Yvain*», in: Alfie, Fabian / Dini, Andrea (ed.), «*Accessus ad Auctores*»: *Studies in Honor of Christopher Kleinhenz*, Tempe, Arizona, ACMRS (Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies), 19-24.
- McRitchie, Meta, 1929. *A Study of a Hitherto Unconsidered Yvain Manuscript*, mémoire de maîtrise (inédit), Université de Swansea.
- Muir, Lynette R., 1964. «A Reappraisal of the Prose *Yvain* (National Library of Wales manuscript 444-D)», *Romania* 85, 355-365.

## 6.4. Autres études mentionnées

- Allaire, Gloria / Psaki, Regina F. (ed.), 2014. *The Arthur of the Italians: the Arthurian Legend in Medieval Italian Literature and Culture*. Cardiff, University of Wales Press.
- Arioli, Emanuele, 2016. *Séguirant ou le Chevalier au Dragon: roman arthurien inédit (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. *Histoire littéraire de la France*, tome 45, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Arioli, Emanuele, 2019a. *Séguirant ou le Chevalier au Dragon: version cardinale (tome I)*, Paris, Champion.
- Arioli, Emanuele, 2019b. *Séguirant ou le Chevalier au Dragon: versions complémentaires et alternatives (tome II)*, Paris, Champion.
- Arioli, Emanuele, 2019c. *Séguirant ou le Chevalier au Dragon (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles): étude d'un roman arthurien retrouvé*, Paris, Champion.
- Arioli, Emanuele, 2019d. *Le Livre d'Yvain: ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 444D*. Paris, Champion.
- Avril, François / Gousset, Marie-Thérèse / Rabel, Claudia, 1984. *Manuscrits enluminés d'origine italienne*. t. II, XIII<sup>e</sup> siècle, Paris, Bibliothèque Nationale.
- Bendinelli Predelli, Maria, 2014. «Arthurian Material in Italian Cantari», in: Allaire / Psaki 2014, 105-120.
- Bogdanow, Fanni, 1962. «A New Fragment of Tristan's Adventures in the Paÿs du Servage». *Romania* 83, 259-266.
- Bogdanow, Fanni, 1966. *The Romance of the Grail: a Study of the Structure and Genesis of a Thirteenth-Century Arthurian Prose Romance*, Manchester / New York, Manchester University Press / Barnes & Noble.
- Bogdanow, Fanni, 1998. «The Importance of the Bologna and Imola Fragments for the Reconstruction of the *Post-Vulgate Roman du Graal*», *Bulletin of the John Rylands Library* 80, 33-64.
- Bogdanow, Fanni, 1991-2001. *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu: troisième partie du Roman du Graal*, Paris / Abbeville, Picard / Paillart, 5 vol.
- Bogdanow, Fanni / Trachsler, Richard, 2006. «Rewriting Prose Romance: The *Post-Vulgate Roman du Graal* and Related Texts», in: Burgess, Glyn S. / Pratt, Karen (ed.). *The Arthur of the French: the Arthurian Legend in Medieval French and Occitan Literature*. Cardiff, University of Wales Press, 342-392.
- Cerquiglini-Toulet, Jacqueline, 1993. *La Couleur de la mélancolie: la fréquentation des livres au XIV<sup>e</sup> siècle. 1300-1415*, Paris, Hatier.
- Cigni, Fabrizio, 2004. «Per la storia del *Guiron le Courtois* in Italia», *Critica del Testo* 7/1, 295-316.
- Cigni, Fabrizio, 2010. «Manuscrits en français, italien et latin entre la Toscane et la Ligurie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle: implications codicologiques, linguistiques et évolution des genres narratifs», in: Kleinhenz, Christopher / Busby, Keith (ed.), *Medieval Multilingualism: the Franco-phone World and its Neighbours*, Turnhout, Brepols, 187-198.
- Delcorno Branca, Daniela, 1968. *I Romanzi italiani di Tristano e la Tavola Ritonda*. Firenze, Olschki.
- Delcorno Branca, Daniela, 1998. *Tristano e Lancillotto in Italia. Studi di letteratura arturiana*. Ravenna, Longo.

- Doutrepont, Georges, 1939. *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Palais des Académies.
- Fabbri, Francesca, 2016. «I manoscritti pisano-genovesi nel contesto della miniatura ligure: qualche osservazione», *Francigena* 2, 219-248.
- Foerster, Wendelin, 1890. Christian von Troyes, *Erec und Enide*, ed. Wendelin Foerster. Halle, Niemeyer.
- Gardner, Edmund G., 1930. *The Arthurian Legend in Italian Literature*, London–New York, Dent–Dutton.
- Gousset, Marie-Thérèse, 1988. «Étude de la décoration filigranée et reconstitution des ateliers: le cas de Gênes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle», *Arte Medievale* 2/1, 121-152.
- Guigard, Joannis, 1890. *Nouvel armorial du bibliophile: guide de l'amateur des livres armoriés*, Paris, Émile Rondeau.
- Guiraud, Louis, 1907. *Le procès de Guillaume Pellicier, évêque de Maguelone-Montpellier de 1527 à 1567: étude historique*, Paris, Picard fils.
- Longobardi, Monica, 1987. «Un frammento della *Queste* della *Post-Vulgata* nell'Archivio di Stato di Bologna», *Studi Mediolatini e Volgari* 33, 5-24.
- Longobardi, Monica, 1989. «Frammenti di codici in antico francese dalla Biblioteca Comunale di Imola», in: *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia*, Modena, Mucchi, III, 727-759.
- Longobardi, Monica, 1992. «Nuovi frammenti della *Post-Vulgata*: la *Suite du Merlin*, la continuazione della *Suite du Merlin*, la *Queste* e *La Mort Artu* (con l'intrusione del *Guiron*)», *Studi Mediolatini e Volgari* 38, 119-155.
- Longobardi, Monica, 2012. «La queste infinita della *Post-Vulgate Queste*: nuovi affioramenti», *Annali online dell'Università degli studi di Ferrara, sezione di Lettere* 7/1, 67-118.
- Loomis, Roger S., 1938. *Arthurian Legends in Medieval Art*, London / New York, Oxford University Press / Modern Language Association of America, 119-120.
- Materni, Marta, 2015. «*Le chevalier Guiron* in Italia: un portolano bibliografico per le coste pisano-genovesi», *Francigena* 1, 109-164.
- Molteni, Ilaria / Wahlen, Barbara, 2014. «Écrire et représenter la parole: le manuscrit de *Guiron le Courtois*, Paris BnF n.a.f. 5243», in: Izzo, Annalisa / Molteni, Ilaria (ed.), *Narrazioni e strategie dell'illustrazione. Codici e romanzi cavallereschi nell'Italia del Nord (secc. XIV-XVI)*, Roma, Viella, 105-22.
- Moran, Patrick, 2014. *Lectures cycliques: le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion.
- Mula, Stefano, 2014. «Narrative Structure in Medieval Italian Arthurian Romance», in: Allaire / Psaki 2014, 91-104.
- Olivier, Eugène / Hermal, Georges / de Roton, Robert, 1924-1935. *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris, C. Bosse.
- Toesca, Pietro, 1966. *La Pittura e la Miniatura nella Lombardia dai più antichi monumenti alla metà del Quattrocento*, Torino, Einaudi.
- Zinelli, Fabio, 2015. «I codici francesi di Genova e Pisa: elementi per la definizione di una 'scripta'», *Medioevo Romanzo* 39/1, 82-127.